

L'Alsa' Parisien

S'Bariser Blattel

Le journal des Alsaciens et Lorrains de Paris



- > Saint-Nicolas
- > UIA
- > Interview Gerhard Jandl
- > Livres
- > Catoch' à l'Ecole Alsacienne
- > L'Alsace à Paris



ALSACIENS ET LORRAINS
DE PARIS

A.G.A.L.
— Association fondée en 1871 —



Maison de l'Alsace - 39, Avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris
www.alsaciens-lorrains-paris.fr – contact@alsaciens-lorrains-paris.fr



Chers amis membres de l'association,

En ce début d'année nouvelle, je crois utile de vous proposer une réflexion sur notre association. En effet, comme vous le savez, nous sommes en plein renouveau ! Avec plus de 300 adhérents, nous avons dépassé le nombre de nos membres d'avant COVID. Et cela, notamment grâce aux efforts que vous, membres fidèles, faites pour faire grandir notre notoriété.

Mais c'est encore insuffisant ! Nos efforts doivent se poursuivre, car plus nous serons nombreux, plus nous aurons de moyens d'organiser des manifestations pour vous distraire et faire régner à Paris l'esprit de l'Alsace.

Alors, quels arguments pouvons-nous utiliser pour convaincre de nouveaux membres ?

J'ai réfléchi à cette question, qui revient à se demander : pourquoi l'AGAL, pourquoi continuer à soutenir cette ancienne association fondée en 1871, destinée à aider, à accompagner les Alsaciens et Lorrains souhaitant rester français, et pour cela quittant leur chère province pour venir s'établir en région parisienne ? Pourquoi, alors que le conflit franco-allemand est terminé depuis longtemps, laissant malheureusement place à d'autres guerres terribles, et alors que notre environnement a tellement changé.

Eh bien, je crois que notre association est utile, plus que jamais. Certes, la société a changé, le besoin d'aides immédiates n'est plus le même. Mais d'autres nécessités se sont fait jour. En effet, notre environnement et la technologie évoluent à grande vitesse.

Songez que le téléphone portable s'est démocratisé en France à la fin des années 90 ; le 1er iPhone d'Apple date de 2007 ; et ce n'est que depuis les années 2010 que les smartphones disposent d'un système d'exploitation leur permettant de remplir énormément de fonctions bien éloignées de la seule fonction téléphonique : courriels, messages courts, musique, paiements, télévision... on peut tout faire avec cet appareil nomade que l'on emporte partout. Et que l'intelligence artificielle rendra encore plus « puissant » demain...

Et tout cela, tout seul, enfermé dans sa bulle, la tête penchée sur son écran dès qu'on se lève.

L'avez-vous remarqué ? Dans la rue, de plus en plus rares sont les personnes qui marchent la tête droite, en regardant devant eux. A tel point qu'il paraît qu'au Japon, les autorités envisagent d'intégrer les feux rouges piétons, dans les trottoirs...

J'ai choisi cet exemple, car il illustre, à mon sens, les travers nouveaux de nos sociétés : l'isolement et le repli sur soi. On nous a inculqué l'idée que nous vivons dans la société de la « communication ». On a trouvé un joli nom pour désigner les liens virtuels créés par les nouvelles technologies : ce sont les « réseaux sociaux. »

Certes, ils sont incontournables aujourd'hui et je ne dirai à personne de renoncer à s'en servir. Refuser leur utilisation dans les démarches de la vie quotidienne, c'est se préparer à être gravement handicapé.

Mais ces « connections » remplacent-elles les rapports humains ? Peut-on se passer de se rencontrer, de se parler les yeux dans les yeux ? Heureusement non ! Aucune machine ne peut se substituer à l'humanité, aucune machine n'a un cœur à faire battre, aucune machine n'a la capacité d'exprimer des sentiments, de susciter des discussions enflammées, d'exprimer des points de vue sur les événements, sur la vie.

N° 39 janvier 2024 L'Alsa Parisien est publié par l'AGAL, Association Générale d'Alsace et de Lorraine, 39 Avenue Des Champs Élysées, 75008 Paris
 Directeur de la publication : Nicolas Gusdorf. ISSN 2102-0825.
 Contributeurs et membres de l'équipe rédactionnelle : Maurice Brom, Nicolas Gusdorf, Benoît Schildknecht
 Les textes n'engagent pas la responsabilité de l'association.
 Maquette - Impression : Patrick Chainbaux - Photographies : Maurice Brom

C'est bien tout cela qu'apporte l'AGAL à ses membres : une convivialité humaine, de vraies rencontres en « présentiel » comme il faut dire aujourd'hui, des divertissements, de la réflexion, des échanges, des liens créés avec la Maison de l'Alsace et l'École Alsacienne.

- Le succès grandissant de nos stammtsichs en est la preuve : sans prévenir, sans obligation, sans smartphone, chacun peut venir participer à ces moments conviviaux, ces retrouvailles des premiers mardis de chaque mois, où l'on parle de tout et de rien, où l'on a seulement envie d'être ensemble.
- La cérémonie de remise de nos bourses à des étudiants alsaciens et lorrains poursuivant leurs études à Paris est chaque année un événement splendide sous le prestigieux rooftop de la Maison de l'Alsace.
- Notre dernier spectacle a lui aussi connu un grand succès, avec près de 100 spectateurs venus écouter l'humoriste Catoch' dans le superbe théâtre de l'École Alsacienne.
- La formule de notre journal, « L'Alsa' Parisien », a été entièrement revue et renouvelée.
- Nous animons l'année de conférences (Tomi Ungerer, la bière dans tous ses états...)
- Et nous avons aussi vécu une très belle fête de la Saint Nicolas dans le prestigieux Cercle de l'Union Interalliée.

Notre association est une réponse à l'inhumanité technologique de notre société, c'est un foyer de convivialité, un point de rencontre des Alsaciens et des Lorrains de Paris, et c'est cette raison d'être qu'il nous faut expliquer à tous ceux qui nous rejoindront.

Plus nombreux, nous serons plus forts !

Très belle année 2024 à toutes et à tous !

Nicolas Gusdorf.

Président.



Vie de l'association

Saint Nicolas au Cercle de l'Union Interalliée le 5 décembre 2023

Ce 5 décembre, ils étaient 200, à se réunir pour fêter la Saint-Nicolas au Cercle de l'Union Interalliée. Cela faisait bien longtemps qu'une manifestation de l'AGAL n'avait suscité un tel élan auprès des amis de l'Alsace et de la Lorraine.

Était-ce la magie des lieux, les craquements du monde qui incitent les femmes et les hommes à se regrouper autour de ce qui leur est familier ou la dynamique retrouvée de notre association qui avait suscité cet intérêt. Probablement un peu tout cela à la fois.



Christian Roth et Nicolas Gusdorf

Christian Roth, Vice-Président de l'AGAL, prit la parole pour dire « son plaisir particulier d'accueillir l'Association des Alsaciens et Lorrains de Paris, dans les salons de ce lieu qu'on a coutume d'appeler l'Interallié ». (Voir encadré). Il précisa ensuite les origines de cette fête de la Saint-Nicolas.

Le Cercle de l'Union interalliée

- Fondé en 1917 afin d'accueillir les officiers et personnalités des nations alliées à la France
- Le cercle élit domicile dans l'hôtel particulier d'Henri de Rothschild, construit en 1714, partiellement transformé en centre de convalescence pour les blessés de guerre
- Après 1918, les dirigeants du cercle ont souhaité poursuivre le travail entrepris concernant la cohésion des peuples et fait l'acquisition de l'hôtel particulier

Au Xème siècle, une phalange de Saint-Nicolas de Bari fut transférée vers la basilique de Saint-Nicolas-de-Port (près de Nancy) spécialement édifiée pour accueillir la relique. Le saint deviendra le saint patron de la Lorraine. Son culte se répandit très rapidement vers l'Alsace, l'outre-Rhin et dans les Flandres où la tradition demeure également très vive. « Une fête européenne avant l'heure ! » selon Christian Roth. Puis il évoqua « l'enfant sage que chacun s' imagine être et qui ne peut que recevoir une belle orange et du massepain ! » pour la Saint-Nicolas. Pour conclure, il invita l'auditoire « à rêver à cet enfant et, spécialement ces jours-ci, à tous les autres enfants du monde qui rêvent d'un Saint-Nicolas qui puisse les protéger de tous les méfaits que leur réserve le monde si cruel. Nous pourrions être ainsi les meilleurs ambassadeurs du message de Saint-Nicolas. »

Le président de l'AGAL, Nicolas Gusdorf, après avoir salué l'assistance remercia « pour leur présence les ministres, les diplomates, et les parlementaires alsaciens et lorrains qui nous font l'honneur et le plaisir de leur présence ce soir ». Puis Nicolas Gusdorf demanda une minute de silence à l'assemblée pour « rendre hommage à mon ami Denis Kessler, président

de la SCOR, qui était encore parmi nous l'an dernier et qui nous a quittés cette année. Originaire de Mulhouse, Denis Kessler était un grand économiste, un grand professionnel de l'assurance, un grand ami de l'Alsace, un homme généreux et fidèle. »

Il rappela ensuite que cette fête avait été créée par un groupe de chefs d'entreprise alsaciens de Paris qui l'ont généreusement financée pendant des années. Au nombre de ces sponsors se trouvait André Renaudin, qui a porté à bout de bras l'organisation de cette fête, ce qui lui valut les chaleureux applaudissements de la salle.

Mais ces concours n'étant plus acquis, l'AGAL a souhaité pérenniser cette Saint-Nicolas, et en faire une manifestation phare de son calendrier annuel. Elle a décidé tout à la fois de demander une contribution aux participants et de se mettre en quête de nouveaux mécènes. Et c'est ainsi que la brasserie La Licorne de Saverne, la maison Cattin pour les vins, Solinest qui distribue en Europe des produits de grande consommation, le cabinet d'avocats Roth Partners, la compagnie d'assurances spécialisée La Réunion Aérienne, ont accepté de soutenir l'AGAL.

Le président Gusdorf fit en suite un point sur l'activité de l'association « Notre association est en plein renouveau ! Avec près de 300 membres, elle en compte aujourd'hui plus qu'avant le COVID. Et cela, notamment grâce aux efforts que vous faites pour faire grandir notre notoriété. » Il rajouta : « Aujourd'hui, l'AGAL apporte à ses adhérents une convivialité humaine, des vraies rencontres, des divertissements, de la réflexion, des échanges ». Puis il rappela les activités principales de l'association en commençant par « Nos stammtsichs, ces retrouvailles des premiers mardis de chaque mois, où chacun parle de tout et de rien, où l'on a seulement envie d'être ensemble ». Il mentionna ensuite la cérémonie de remise des bourses, la représentation de théâtre alsacien dans la belle salle de l'Ecole Alsacienne, le journal trimestriel, l'Alsa'Parisien, à la formule entièrement revue et renouvelée, la fête de la Saint Nicolas et les conférences thématiques.

Vie de l'association

Avant de faire place à la fête, il conclut en rappelant la mission de l'AGAL : « Notre association, avec l'appui de la Maison de l'Alsace, qui accueille notre siège et dont je salue la directrice et son équipe qui sont là ce soir, est le point de rencontre convivial des Alsaciens et des Lorrains de Paris, et c'est cette raison d'être qu'il nous faut expliquer à tous ceux qui nous rejoindront. »

Ces derniers mots furent pour le conseil d'administration de l'AGAL : « Cette réussite est collective, celle de notre conseil d'administration qui se dévoue tout au long de l'année pour rechercher et proposer des animations susceptibles de vous satisfaire ! Je vous remercie de bien vouloir l'applaudir ! »



La soirée se poursuit autour d'un buffet gastronomique dressé dans le somptueux salon Foch. Les convives, en l'absence du Père Fouettard (« schwarze Peter »), purent jouir pleinement de ce plaisir de se retrouver ensemble, la bière de La Licorne et les vins Cattin contribuant à stimuler les échanges. Ceux qui le souhaitaient ont pu profiter du talent de la graphiste Victoria Grenier, qui a dessiné sur le vif leur portrait avec une palette graphique.

Tous les invités repartirent avec un Mannele offert par l'AGAL pour marquer cette entrée dans le mois magique de Noël ■

Vie de l'association

ROTH PARTNERS, LA RÉUNION AÉRIENNE ET SPATIALE, SOLINEST, LA BRASSERIE LA LICORNE et LA MAISON CATTIN ont apporté leur généreux soutien à l'organisation de cette soirée



Journée de l'UIA 2023

Rencontre annuelle des Alsaciens du monde : 42^e édition - 26 & 27 août 2023

Cette rencontre organisée conjointement par l'UIA et la ville de Barr a rassemblé à l'hôtel de ville de Barr plus de 200 Alsaciens et amis de l'Alsace venus de tous les continents.

Après son mot d'accueil, et celui de Nathalie Kaltenbach, maire de Barr, le président de l'UIA Gérard Staedel a fait le point sur le développement de l'association rappelant sous forme de clin d'œil que l'objectif ultime de l'UIA était de planter son drapeau sur tous les pays du globe. Certes, même s'il y a beaucoup de chemin à parcourir d'ici là, il n'en reste pas moins que sous la houlette de son très dynamique président, l'UIA étend sa toile tous les ans.

L'intervention de Charlotte de Turckheim, invitée d'honneur de cette journée, a été très remarquée. L'actrice et humoriste a rappelé que bien que Parisienne de naissance et résidant en Provence, elle se sentait profondément liée à l'Alsace où elle a conservé des attaches familiales. Une Alsace qui d'après elle n'avait pas sa place dans le Grand Est. Il n'en a pas fallu davantage pour déclencher

L'Alsace dans le monde

l'enthousiasme de beaucoup de participants, le président de la CEA, Frédéric Bierry, n'étant pas le moins démonstratif.

L'ancien ambassadeur de France à Washington Philippe Etienne à la tribune et le ministre alsacien du Commerce extérieur Olivier Becht dans un message vidéo, ont souligné que les Alsaciens de l'étranger étaient autant d'ambassadeurs de fait et de relais culturels et économiques puissants pour notre région.

Installé au Chili, Dominique Massenez, originaire du val de Villé, s'est vu remettre un Bretzel d'Or par l'Institut des Arts et Traditions Populaires d'Alsace tant pour son engagement en faveur de l'Alsace que pour sa réussite économique.

Cette manifestation se tenant à Barr, autoproclamée capitale des vins du Bas-Rhin, alors que l'Alsace fête cette année le 70^e anniversaire de la route des vins, les crus alsaciens se devaient d'être mis à l'honneur. Plusieurs vigneron alsaciens installés à l'étranger (Allemagne, Espagne, Afrique du Sud, Chili) avaient été invités à présenter leurs vins sur le parvis de la mairie. Sur cette même place, plusieurs artistes se sont produits durant l'après-midi, dont notre ami Francis Laffon toujours remarqué pour ses textes ciselés ■



Interview Gerhard Jandl

Gerhard Jandl, ambassadeur d'Autriche auprès de l'OCDE, a adhéré à notre association il y a deux ans. Nous l'avons rencontré pour l'interroger sur cet intérêt qu'il porte à l'Alsace. Mais ce diplomate de métier est aussi du fait de ses diverses affectations (voir encadré en page 10) un témoin privilégié des conflits actuels. Nous ne pouvions pas ne pas recueillir son sentiment sur ces sujets brûlants.



Gerhard Jandl à droite en compagnie du Président fédéral de l'Autriche, Alexander van der Bellen

Pourquoi est-ce qu'un citoyen autrichien, ambassadeur, adhère à l'AGAL ?

Comme vous le savez, j'ai été ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg pendant 4 ans. Je me suis senti très à l'aise en Alsace et comme chez moi à Strasbourg. Nous avons constitué très rapidement un vaste

cercle d'amis à Strasbourg. C'est pourquoi lorsque j'ai été nommé ambassadeur auprès de l'OCDE à Paris, j'ai cherché très naturellement, à me rapprocher des Alsaciens de Paris et j'ai contacté Nicolas Gusdorf, président de l'AGAL.

Après votre doctorat en droit vous avez choisi d'être diplomate. Pourquoi ?

À la fin de mes études j'ai appris la possibilité de pouvoir entrer dans le service diplomatique en passant « l'examen préalable ». Je me suis présenté, j'ai réussi et j'ai été admis au ministère des Affaires étrangères. A cette époque, la maîtrise de l'anglais et du français était obligatoire : ce n'est plus le cas aujourd'hui pour la maîtrise active du français.

Pouvez-vous dire à nos lecteurs ce qu'est l'OCDE ?

L'OCDE a succédé à l'Organisation européenne de coopération économique (OECE). Cette dernière a été fondée en 1948. Il s'agissait de mettre en œuvre le plan Marshall, en regroupant dans un organisme les 18 pays européens qui bénéficiaient des aides du plan Marshall pour coordonner leur action. Cette organisation ayant démontré son efficacité dans cette mission, il a été décidé en 1961, de la transformer en Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE). Cette dernière a été progressivement élargie : elle compte 38 membres aujourd'hui dont le Japon, l'Australie, la Corée du Sud, le Chili, le Mexique entre autres. C'est une organisation globale mais non universelle : elle a une portée mondiale, mais une adhésion limitée aux États qui remplissent les critères très exigeants.

L'adhésion n'est possible que pour des pays ayant un régime démocratique, respectant l'état de droit et les droits de l'homme, et ayant une orientation vers une économie de marché ouverte. Tout cela va de pair : l'illusion que le développement économique et le commerce international suffiraient à faire progresser la démocratie s'est dissipée.

Quel est aujourd'hui le périmètre d'action de l'organisation ?

Aujourd'hui, l'OCDE s'intéresse à tous les aspects qui concourent au bon fonctionnement d'une économie : le commerce, l'environnement,

la transition numérique, les politiques fiscales, les règles de gouvernance d'un pays.

Ce qui rend l'OCDE particulièrement originale, c'est sa capacité à collecter des données comparatives entre différents pays. Elle a ainsi constitué une base de données plus solide que celle des autres organisations internationales. Ainsi à titre d'exemple un pays qui veut traiter un problème économique trouvera auprès de l'OCDE des éléments de comparaison avec d'autres pays et des recommandations sur des politiques ayant fonctionné (ou non).

La qualité de ces données est renforcée par le fait que les pays membres se contrôlent mutuellement : un pays membre ne peut se soustraire aux questions posées par un autre membre.

Vous avez été ambassadeur en Bosnie et en Serbie entre 2000 et 2008. Que retirez-vous de ce long passage dans les Balkans qui ont fait partie de l'Empire austro-hongrois ?

La distance entre Vienne et Sarajevo est plus courte que celle entre Vienne et Bregenz !

Par ailleurs, beaucoup de ressortissants yougoslaves vivaient en Autriche avant les guerres de Yougoslavie qui ont généré un flux de 100 000 réfugiés de la Bosnie-Herzégovine vers l'Autriche qui à l'époque comptait 8 millions d'habitants. Donc les Balkans restent un sujet très important pour l'Autriche.

Les relations sont plus faciles qu'on ne l'imagine, même avec les populations musulmanes de ces régions : ce sont avant tout des Européens. En 2000, un habitant de Bosnie se disait généralement de culture européenne : il assistait aux concerts de musique viennoise et était décomplexé vis à vis de l'alcool. Depuis, comme partout, les développements géopolitiques compliquent les choses, mais le diagnostic reste vrai.

Mais alors, pourquoi ces guerres ?

C'est complètement irrationnel. Une explication possible tient au fait que dans l'ex-Yougoslavie, il était interdit de parler des problèmes et des difficultés qui surgissaient dans un pays mosaïque comme celui-ci. On a enfermé les problèmes dans une Cocotte-Minute qui a fini par trop chauffer.

Le voisin a attaqué le voisin alors qu'ils cohabitaient depuis toujours.

Et puis la communauté internationale a d'une part sous-estimé les signes annonciateurs et d'autre part a hésité à intervenir dans un pays souverain, chef de file des pays non alignés, au nom du principe de non-ingérence.

Quelles sont les pistes pour que cela ne se reproduise plus ?

Certains suggèrent de redessiner les frontières suivant des critères ethniques en arguant que les états multiethniques sont ingouvernables.

Mais si l'on fait cela on ouvre la boîte de Pandore : il est probable alors que les revendications de la Macédoine du Nord, du Kosovo, de la Serbie et d'autres se multiplient.

Le conflit israélo-palestinien semble lui aussi sans fin. Dans les années 1990 vous avez représenté l'Autriche auprès de l'OLP à Tunis¹. Avez-vous espéré qu'une solution intervienne ?

Il faut rappeler qu'avant les accords d'Oslo² seuls deux pays occidentaux avaient des relations officielles avec l'OLP : la Suède et l'Autriche. Nos échanges avec Yasser Arafat étaient assez transparents : il ne nous cachait pas les rivalités internes à son organisation. Nous étions très optimistes à l'époque. Nous pensions qu'au soir de leur vie Rabin et Arafat choisiraient d'arrêter cette guerre et de négocier. Mais les radicaux ne voulaient pas de cette paix.

Mais je garde tout de même espoir. L'ancien Premier ministre israélien Ehud Barak vient de rappeler « qu'il n'avait jamais abandonné sa vision d'une solution à deux états car c'est notre intérêt ».

Avez-vous des affinités avec l'Alsace avant de la connaître ?

Oui, on a passé nos vacances en Alsace à plusieurs reprises. Et beaucoup d'Alsaciens aiment l'Autriche, y passent leurs vacances et pour ceux qui parlent l'alsacien le contact est facile, particulièrement dans le Vorarlberg où l'on parle un dialecte très proche.

Actualité parisienne

Livres

Et puis je trouve que l'Alsace avec son histoire et son identité spécifique est une région particulièrement intéressante. D'ailleurs beaucoup d'anciens collègues dont le dernier

poste de leur carrière était à Strasbourg, y ont pris leur retraite. Quand on montre de l'intérêt pour la région, les Alsaciens vous ouvrent leur cœur ■

1-Bourguiba a proposé à l'OLP de déplacer vers Tunis son quartier général précédemment installé au Liban, où il était sous la menace de l'armée israélienne

2-L'accord signé le 13 septembre 1993, par Yasser Arafat et Yitzhak Rabin reconnaît à Israël le droit à une existence en paix et sécurité, reconnaît l'OLP comme représentante légitime du peuple palestinien et prévoit pour une période intérimaire un autogouvernement de la bande de Gaza et d'une partie de la Cisjordanie

Gerhard Jandl en quelques dates

- 1962 : naissance à Vienne (Autriche)
- 1984 : docteur en droit de l'université de Vienne
- 1993 - 1995 : représentant de l'Autriche auprès de l'OLP
- 2000-2005 : ambassadeur en Bosnie Herzégovine
- 2005- 2008 : ambassadeur en Serbie
- 2018-2022 : ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg
- 2022 : diplôme d'université en théologie catholique de l'université de Strasbourg
- 2022 - à ce jour : ambassadeur auprès de l'OCDE



Bulletin d'adhésion pour 2024 (pour 1 personne)

AGAL - Association Générale d'Alsace Lorraine - Maison de l'Alsace - 39 avenue des Champs Élysées - 75008 Paris
 Association reconnue d'utilité publique par décret du 22 août 1895 ouvrant droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66%

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél :

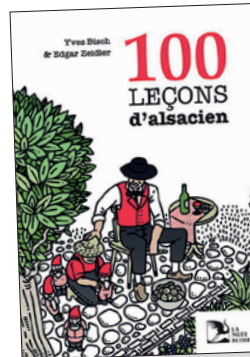
Adresse électronique :

- Souhaitez-vous recevoir l'Alsa'Parisien par : Courriel Envoi papier
- Cotisation moins de 25 ans (étudiant) 10,00 € Cotisation membre actif 30,00 €
- Cotisation de soutien 40,00 € Cotisation bienfaiteur 60 € ou plus €
- S'agit-il d'une première adhésion ? Oui Non Signature :

Les informations recueillies par l'Association Générale d'Alsace et de Lorraine sont destinées à suivre ses adhésions. Conformément au règlement général de protection des données personnelles, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en contactant l'association. La présente adhésion vaut accord permanent des intéressés pour figurer sur les photographies reproduites sur les documents ou sur le site internet de l'association.
 Règlement possible de la cotisation via internet : www.alsaciens-lorrains-paris.fr

100 LEÇONS D'ALSACIEN

Yves Bisch et Edgar Zeidler



Les dialectes alémaniques parlés dans le Sud-Ouest de la sphère d'influence de l'allemand reculent un peu partout (à l'exception notoire de la Suisse). En perdant la maîtrise des mots qui ont permis de formuler ce monde rhénan, la manière même de l'appréhender en est affectée. C'est ce double regard s'appuyant sur deux référentiels culturels différents mais complémentaires qui se perd : les jumelles deviennent une longue-vue.

Pour préserver cette dualité, il faut encourager plus que jamais les défenseurs de l'alsacien à persévérer dans leurs efforts. Yves Bisch et Edgar Zeidler, en sont des représentants éminents. Tous deux enseignants, ils multiplient les occasions de promouvoir notre langue au travers d'articles, de conférences, de cours magistraux. Enfin, ils ont apporté des contributions significatives à l'écriture de l'alsacien et à la formalisation de sa grammaire.

Ces pédagogues ont choisi d'illustrer la richesse et la diversité de cette langue au travers de cet ouvrage divisé en cent leçons. Chacune de ces leçons est centrée sur un mot qui n'est qu'un point de départ, un mot prétexte pour déambuler dans le patrimoine alsacien en mentionnant les multiples usages de ces mots.

Ces leçons d'alsacien publiées précédemment à un rythme hebdomadaire dans le journal L'Alsace ont été regroupées dans cet ouvrage. Ce dernier rencontrera deux publics.

A ceux qui comprennent et/ou parlent l'alsacien, ces 100 mots apparaîtront comme autant de madeines de Proust. Qui peut résister à Bajackere, Mikala, Pflutte ! Ne serait que la musique certes un peu rude mais pleine d'humour de tous ces vocables. Et encore, ce n'est rien au regard du cortège de souvenirs d'enfance ou familiaux qui surgissent à l'évocation d'un de ces mots.

Pour ceux qui souhaitent apprendre ou se familiariser avec cette langue qui a été souvent celle de leurs ancêtres, ces 100 leçons présentées en français seront une douce manière d'aborder la Heimatsproch.

Parution : 12 mai 2023
 La Nuée Bleue - 22 €
 222 pages

LE BUNDSCHUH VIVRA

Jean Christophe Meyer et Benjamin Strickler



Nous avons évoqué dans notre numéro 34 de décembre 2021, la création par Les éditions de la Nuée Bleue d'une collection Graine d'histoire destinée aux enfants de tous âges.

Son dernier opus est consacré au mouvement du Bundschuh (1). Le 23 mars 1493, sur la colline de l'Ungersberg à Blienschwiller une trentaine d'artisans, viticulteurs et quelques notables de la région de Sélestat se réunissent de nuit pour élaborer un programme d'action, qu'ils escomptent mettre en place en

prenant le pouvoir par la force à Sélestat et dans les communes environnantes. Ils prêtent serment. L'histoire se termine mal, car l'évêque de Strasbourg a vent très vite de la conjuration et fait appréhender les protagonistes.

La grande histoire retient que des mouvements similaires se produisent dans toute la haute vallée du Rhin au début du XVI^e siècle. Ces mouvements culminent en 1524/1526 avec : la Guerre des Paysans qui touche tout le sud du monde germanique.

La mise en scène du fait historique permet de décrire la vie rude souvent misérable de ces Alsaciens qui se débattent avec l'arbitraire fiscal de leurs suzerains et les abus de tous ordres du haut clergé qui faillit à ses missions auprès d'un petit peuple profondément croyant.

Une lecture idéale pour nos petites têtes blondes qui y trouveront des intrigues pour soutenir leur attention et un contexte historique pour les éveiller progressivement à la réalité du monde.

(1) Le mouvement prend comme signe de ralliement la chaussure à lacets portée par les gens du peuple : le Bundschuh

Parution : octobre 2023
 140 pages
 Prix 10 €

La vie de l'association

Le spectacle de Catoch' à l'Ecole Alsacienne le 3 octobre

Après avoir accueilli les amis et adhérents de l'association, Nicolas Gusdorf rappela la difficulté à trouver des salles de théâtre à portée de bourse de notre association à Paris. Il remercia d'autant plus chaleureusement Pierre de Pannafieu, le directeur de l'Ecole Alsacienne, d'accueillir le spectacle dans son théâtre, bien situé dans Paris et correspondant parfaitement aux besoins de l'AGAL.

Il introduisit ensuite le spectacle de Catoch' qui « est parfaitement adapté aux Parisiens qui acceptent qu'on parle de l'Alsace à Paris ».

Puis il fit un rapide tour d'horizon des activités de l'association, se félicitant de sa bonne santé. Il précisa, en particulier, que notre association comptait d'ores et déjà 250 membres, un chiffre en nette progression par rapport à l'année précédente.

Catoch' prit ensuite possession de la scène pour présenter son spectacle « *Alsacienne d'origine contrôlée* », largement autobiographique, en déclarant « Je vais vous raconter ma vie d'Alsacienne expatriée à Paris ». Son one woman show, appuyé par une régie son et lumière efficace, a maintenu la salle sous pression pendant plus d'une heure grâce à l'abatage de l'artiste et à son sens de la formule (voir encadré)



A la fin de la présentation, les spectateurs se sont retrouvés autour du verre de l'amitié dans la cour de l'Ecole Alsacienne, une oasis de calme sous un soleil estival au centre de Paris. Les crémants et autres vins d'Alsace étaient accompagnés par de délicieux kougelhofs et bretzels offerts par la maison Schmid⁽¹⁾ ■

La vie de l'association

Les formules chocs de Catoch' :

Le stand-up c'est une personne debout qui raconte sa vie à des personnes assises

Je veux une ambiance Racing et pas une ambiance 49-3

En Alsace, on rajoute 'ele' au prénom pour obtenir un diminutif affectueux : en Alsace, les diminutifs sont des rallongitudifs

J'ai grandi dans une ambiance Haneke, pas la bière mais le réalisateur autrichien dépressif

Quand Georges Bush s'est étouffé avec un bretzel, on a compris qu'il n'était pas d'origine alsacienne

Ça fait 30 ans que je vis à Paris et je continue à parler comme le bec m'a poussé : je suis la Jane Birkin de l'Est

Mon rêve de jeune fille : être consultante en stratégie B to B... or not to be

Christine Bravo c'est Cyril Hanouna en blonde

(1) Schmid Traiteur 76 bd Strasbourg, 75010 Paris
www.schmid-traiteur.com
01 46 07 99 02

L'Alsace à Paris

Benoit Schildknecht, originaire d'Ingersheim, a posé ses valises à Paris après quelques années à l'étranger. Il a rejoint récemment l'AGAL. Il se propose d'évoquer dans ces colonnes quelques hauts lieux de la culture alsacienne et lorraine à Paris en commençant par la gare de l'Est. Vous pourrez trouver un article plus complet sur le site de l'AGAL

La Gare de l'Est : Épicentre parisien des cultures de l'est

Inaugurée en 1849 par Napoléon III et fréquentée par plus de 40 millions de voyageurs chaque année, la Gare de l'Est est un monument historique et culturel, reliant Paris à l'Alsace et la Lorraine. Plus qu'un lieu de transit, elle est empreinte d'histoire et d'émotion, particulièrement pour notre communauté. L'architecture, conçue par François-Alexandre Duquesney, mêle le style néo-classique et Art déco. Les ornements de la façade matérialisent des symboles. On peut y observer des statuts de personnages représentant Strasbourg (par Henri Lemaire), le Rhin et la Seine (par Jean-Louis Brian), Verdun (par Henri Varenne) et enfin la Meuse et la Marne.

Les rénovations ont su préserver son âme tout en la modernisant. La Gare de l'Est demeure un vecteur de lien social et un témoin de l'histoire. Elle incarne un lieu de mémoire vivante, particulièrement pour les Alsaciens et les Lorrains à Paris.



Gare de l'Est
Image Wikipédia - Crédit Gilbert Bochenek

Les grandes heures de la Gare de l'Est

L'ingénieur Cabanel de Sermet, acteur majeur des décisions urbanistiques parisiennes, a plaidé

pour l'érection de la Gare de l'Est, distincte de la Gare du Nord, pour la ligne Paris-Strasbourg. La géographie a édicté ses contraintes, orientant la gare vers le nord de Paris, pour esquisser les reliefs de Belleville à Fontenay-sous-Bois. Elle fut initialement nommée « Embarcadère de Strasbourg » avant de devenir la Gare de l'Est quelques années plus tard.

La Gare de l'Est, un pivot stratégique de l'histoire contemporaine, s'est imposée comme le décor de scènes marquantes pour la mémoire collective française, et en particulier pour les Alsaciens et Lorrains. Ses quais ont vu s'écrire des moments de douleur et de joie. Pendant les guerres mondiales, elle a pris des allures de tableau poignant de séparations et d'adieux. Des milliers de soldats, le cœur lourd, mais résolu, principalement des fils de l'Alsace et de la Lorraine, ont traversé ses couloirs, emportant espoirs et prières.



L'œuvre « Gare de l'Est » de Maximilien Luce, datant de 1917, immortalise cette époque au Musée de l'Armée.

L'armistice de 1918 a transformé la gare en scène de réconciliation nationale. L'arrivée du premier train des régions libérées a été un moment émouvant de liesse et de soulagement pour les Alsaciens et Lorrains.

La Gare de l'Est a aussi amorcé la reconstruction d'après-guerre, accueillant le retour des prisonniers et réfugiés, tissant ainsi le lien social et la réparation des vies brisées, puis en connectant plus facilement l'Allemagne à Paris, facilitant ainsi les échanges entre les deux pays autrefois ennemis.

Aujourd'hui, ces événements historiques résonnent encore dans la gare, un sanctuaire

de mémoire collective, avec par exemple l'immense fresque de Albert Herter.

Anecdotes et souvenirs de la Gare de l'Est

Au cœur de Paris, la Gare de l'Est est riche d'anecdotes et de souvenirs, témoignant du quotidien des Alsaciens et des Lorrains dans la capitale.

Fresque Herter : La fresque « Le Départ des Poilus, août 1914 » d'Albert Herter, située dans le hall Alsace, est une représentation poignante du début de la Première Guerre mondiale. Réalisée en 1926, elle capture l'esprit et l'émotion des adieux entre les soldats et leurs familles.

Point kilomètre zéro de la ligne Paris Strasbourg : La plaque commémorative « km 0 » dans le hall de la gare marque le point de départ historique de la ligne Paris-Strasbourg.

Le Bunker de la Gare de l'Est : Sous la gare, un bunker de la Seconde Guerre mondiale, construit par l'occupant allemand, est un vestige historique, le mobilier y est d'époque. Ce refuge souterrain, destiné à protéger les officiers allemands, est aujourd'hui visitable lors des journées européennes du patrimoine.

Les trains roulent à droite en Alsace : La circulation des trains à droite en Alsace est un héritage de l'annexion de la région par l'Allemagne après la guerre franco-prussienne. Contrairement à la norme française, cette particularité, conservée pour des raisons pratiques et économiques, est un rappel historique unique.

Musée des trains miniatures : Un musée de trains miniatures se trouve sous la gare de l'Est et est géré par l'Association française des amis du chemin de Fer. Ouvert le samedi après-midi seulement !

Fausse gare de l'est : Durant la Première Guerre mondiale, une réplique en bois de la Gare de l'Est fut construite à l'est de Paris. Ce faux Paris visait à tromper les bombardements allemands, surtout ceux de la grosse « Bertha ». Raté, puisqu'un de ses obus explosa devant la gare, boulevard de Strasbourg en mars 1918.

Le mythe de L'Orient express : L'Orient-Express, inauguré en 1883, est devenu un symbole de luxe et de romantisme. Ce train, reliant Paris à Constantinople, a révolutionné le voyage ferroviaire. Bien que son service

régulier ait cessé en 1977, une version restaurée de l'Orient-Express propose aujourd'hui des voyages vers l'Italie.

La Gare de l'Est aujourd'hui : Un lien toujours vivant

Dans le Paris moderne, la Gare de l'Est symbolise un carrefour d'affaires, de culture et de liens familiaux. En 2007, l'avènement des LGV Est européennes a marqué un tournant majeur pour la Gare de l'Est, inaugurant une ère de rapidité inédite : le trajet Paris-Strasbourg fut réduit à 2 h 20, avant de s'accélérer encore en 2016 pour atteindre seulement 1 h 45. Ce progrès technique reflète un engagement continu envers le maintien et le renforcement des liens économiques et personnels, facilitant les allers-retours quotidiens pour les professionnels et les visites familiales même courtes. La ligne Paris-Berlin, prévue pour 2024-2027, incluant un TGV et un train de nuit, symbolise l'expansion et la connectivité croissante de la gare.

Les halls rénovés offrent désormais des espaces de travail partagés, des options de restauration rapide et des boutiques, répondant aux besoins d'une clientèle variée. La Gare de l'Est accueille également des initiatives locales, des expositions et un marché de Noël sur le parvis, généralement les 15 premiers jours de décembre, célébrant ainsi le patrimoine culturel Alsacien et Lorrain.

Il est aussi possible de trouver des lieux autour de la gare vendant des produits régionaux ou des restaurants typiques. Même si malheureusement, il y en a de moins en moins.

Pour en savoir plus

Pour les Alsaciens et Lorrains à Paris, la Gare de l'Est est bien plus qu'une station. C'est un lieu de mémoire et de résilience, où l'histoire et l'avenir se rencontrent, un symbole de leurs racines et de leur intégration dans la vie parisienne. Des visites guidées de la gare et de son quartier sont possibles pour ceux désireux explorer son histoire et son importance culturelle ■

Benoit Schildknecht

Ils nous soutiennent



RÉUNION
AÉRIENNE & SPATIALE



Avocats - Rechtsanwälte - Attorneys



FAMILLE DE VIGNERONS DEPUIS 1720



MAISON DE L'ALSACE
CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS



L'Alsa'Parisien